

CHAOS

Pièce en 14 tableaux de m.

1995

L'UNE : Je t'aime.

L'AUTRE : Chut... As-tu entendu ce bruit-là ?

L'UNE : Quel bruit ?

L'AUTRE : Le même bruit et pratiquement à la même heure. Le bruit de la nuit qui tombe met invariablement à ta bouche les mêmes mots.

L'UNE : Le monde a fondu sous le poids de ton corps.

L'AUTRE : Le même bruit, tous les soirs.

L'UNE : Des êtres se sont défigurés à la lueur de ton visage.

L'AUTRE : La même heure.

L'UNE : Le temps a pris le rythme chaotique de ton sang.

L'AUTRE : Les mêmes mots.

L'UNE et L'AUTRE : J'ai dilaté ma solitude au fond de ton espace.

L'AUTRE : Assez !

L'AUTRE : Je t'avais prévenue.

L'UNE : Tu ne m'as rien dit. Leur ressembles-tu?

L'AUTRE : Parfois je suis comme eux.

L'UNE : Moi j'ai marché près de vingt ans dans ma tête pour te retrouver.

L'AUTRE : J'en ai fait presque autant pour venir jusqu'à toi.

Regarde ce sein ! Les bouches qui l'aimaient n'y dormaient qu'une nuit.

L'UNE : Les bouches qui y dormaient ignoraient tout de l'amour qui s'y trouve.

J'ai le don de résurrection.

J'ai le souvenir d'avoir réveillé des corps lourds.

Aucun n'est resté.

L'AUTRE : Si tu laissais ta porte ouverte, peut-être ne serais-je pas tentée - moi aussi - de te quitter.

L'UNE : J'ai le souvenir d'avoir éveillé des fronts pâles.

Aucun n'est resté.

L'AUTRE : Ce n'est pas l'absence qui les tient éloignés de toi.

L'UNE : Allons, dis-le que tout est de ma faute.

L'AUTRE : Tout est de ta faute.

L'UNE : Ne dis pas ça.

Tu renifles mon malheur.

Combien de fois t'ai-je surprise en train de fouiller ma mémoire ?

L'AUTRE : Il y a là quelque chose d'irrespirable.

On étouffe.

L'UNE : Pourquoi n'es-tu pas laide ?

L'AUTRE : Je t'avais prévenue.

L'UNE : Assez !

L'UNE : La main lutte sans force contre la lèpre.

L'AUTRE : Encore.

L'UNE : Les enfants se déchirent à petits coups de dents.

L'AUTRE : Encore.

L'UNE : Il comptait son argent comme d'autres leurs cicatrices.

L'AUTRE : Encore.

L'UNE : Le cœur lâche, l'œil se ferme, l'âme se dissout.

L'AUTRE : Encore.

L'UNE : Le hasard n'est que l'accomplissement du destin.

L'AUTRE : Ne recommence pas.

L'UNE : L'amour avide se mord les lèvres.

L'AUTRE : C'est encore ce bruit.

L'UNE : La peur décortique un souvenir.

L'AUTRE : D'autres mots pour des douleurs nouvelles.

L'UNE et L'AUTRE : L'ogre du silence dévore les dernières paroles.

L'AUTRE : Assez !

L'AUTRE : Je t'écris les mots que je n'ai pas su te dire.

L'UNE : Je reçois aujourd'hui ta lettre de rupture.

L'AUTRE : Nous ne nous verrons plus.

L'UNE : Je ne comprends plus rien.

L'AUTRE : Je pense que c'est l'unique solution à nos tourments.

L'UNE : Hier encore, tu parlais de rester.

L'AUTRE : Comment pourrions-nous risquer à nouveau de nous entre-déchirer ?

L'UNE : Pourquoi aujourd'hui m'écris-tu tout cela ?

L'AUTRE : J'ai mal d'une blessure impossible à guérir.

L'UNE : J'ai reconnu mes erreurs.

L'AUTRE : Je ne peux plus trouver en moi le pardon nécessaire à nos tumultes.

L'UNE : Je sais que je t'ai fait souffrir.

L'AUTRE : Je retourne à l'errance où tu m'avais trouvée.

L'UNE : Que dis-tu ?

L'AUTRE : Adieu la route est longue.

L'UNE : Faut-il vraiment que l'on se perde ?

L'AUTRE : Je t'écris les mots que je n'ai pas su te dire.

L'UNE : Assez !

L'UNE : Où dois-je te mener mon Amour ?

L'AUTRE : Au large, toujours plus au large.

L'UNE : Et nous découvrirons des mondes jusqu'alors inconnus.

L'AUTRE : Au large.

L'UNE : Qui peut dire aujourd'hui ce qu'il y a au bout de son voyage ?

L'AUTRE : Toujours plus au large.

L'UNE : Le bonheur peut-être, ou du moins la bonté des hommes.

L'AUTRE : Au large, toujours plus au large de l'humanité.

L'UNE : C'est le gouffre.

L'AUTRE : La liberté absolue.

L'UNE : On ne peut jamais se défaire de soi.

L'AUTRE : Et moi, si j'avais cette audace ?

L'UNE : Tu peux t'exiler de tout et de tous, c'est un ventre de femme qui t'a mise au monde.

L'AUTRE : Assez !

L'AUTRE : Des faiseurs de bons mots.

L'UNE : Tu dis cela pour me faire de la peine.

L'AUTRE : Pourquoi crois-tu que je te parle alors que je m'adresse à eux ?

L'UNE : Ne sais-tu pas que depuis le début j'ai la parole facile ?

L'AUTRE : Je constate l'échec des mots, pour eux comme pour nous.

L'UNE : Tu dis des choses invraisemblables.

L'AUTRE : Oui et c'est pour cela que lorsque tout sera fini, le dégoût ou l'oubli nous délivrera de ces crânes.

L'UNE : J'existe !

L'AUTRE : Tu n'es rien.

L'UNE : Tu existes.

L'AUTRE : Au-delà de ce qui nous lie, je ne suis rien.

L'UNE : Pourquoi continuer alors puisque le néant nous guette ?

L'AUTRE : Ne veux-tu pas poursuivre, encore et toujours, la mascarade de ta vie ?

L'UNE : Que faire d'autre ?

L'AUTRE : Songer à mourir.

L'UNE : Assez !

L'UNE : J'ai avalé un étrange poison.

L'AUTRE : Un étrange poison

L'UNE : Ma raison s'est fermée au réel et l'angoisse a noué mes entrailles.

L'AUTRE : A noué mes entrailles.

L'UNE : Des visions m'ont appris l'autre bord de mon être.

L'AUTRE : L'autre bord de mon être

L'UNE : Et l'égoïsme salvateur m'a rendu mes forces premières.

L'AUTRE : M'a rendu mes forces premières.

L'UNE : Et tout cela pour quoi ?

L'AUTRE : Pour quoi ?

L'UNE : Pour une errance folle au milieu de ces ombres.

L'AUTRE : Pour quoi ?

L'UNE : Pour une solitude arrachée à la foule.

L'AUTRE : Pour quoi ?

L'UNE : Pour la fièvre au matin et la mélancolie.

L'AUTRE : Pour quoi ?

L'UNE : Pour ta bouche et ton sein, pour ta reconnaissance.

L'AUTRE : Mais je n'y suis pour rien.

L'UNE : Alors pourquoi me fuir puisque je viens à toi ?

L'AUTRE : Assez !

L'AUTRE : "Je est un autre."

L'UNE : Qu'est-ce que cela veut dire ?

L'AUTRE : Je me souviens d'un homme.
Il écrivait cela : "Je est un autre".

L'UNE : Pour qui sont ses mots ?

L'AUTRE : Pour ceux qui sauront les lire.
Peut-être pour personne.

L'UNE : Pourquoi toujours cet orgueil et cette solitude ?

L'AUTRE : Il y a quelque chose en moi qui me pousse à aimer le vide.

L'UNE : Il n'y a rien d'autre en toi que la faiblesse d'être.

L'AUTRE : Je ne vois en ton âme que la peur de ne pas être.
Penses-tu que cela est mieux ?

L'UNE : Est-il possible que nous soyons si loin ?

L'AUTRE : C'est cet éloignement pourtant qui nous rapproche.

L'UNE : Viens !

L'AUTRE : Je ne sais pas comment faire le dernier pas.

L'UNE : As-tu peur ?

L'AUTRE : Peut-être.
Je m'étonne surtout que toi, tu n'aies pas peur.

L'UNE : Assez !

L'UNE : De la naissance à la mort, une enjambée.

L'AUTRE : Je sais.

L'UNE : Du courage à la résignation, trois pas.

L'AUTRE : Je sais.

L'UNE : De l'amour à la haine, un souffle.

L'AUTRE : Je sais

L'UNE : De la folie à la raison, un vertige.

L'AUTRE : Je sais.

L'UNE : De l'incompréhension à l'intolérance, une peur.

L'AUTRE : Je sais.

L'UNE : Du malentendu au silence, un soupçon.

L'AUTRE : Je sais.

L'UNE : Du rêve à la réalité, une angoisse.

L'AUTRE : Je sais.

L'UNE : Mais de toi à toi, qui sait ?
Plus d'une éternité sans doute.

L'AUTRE : Assez !

L'AUTRE : Tu seras toujours immobile.

L'UNE : Il n'y aura pas d'action ?

L'AUTRE : Pas d'action.

L'UNE : Et quoi d'autre à la place ?

L'AUTRE : Des bavardages.
De longs discours.

L'UNE : Je ne te crois pas.

L'AUTRE : C'est pourtant assis que l'on a écrit ta destinée.

L'UNE : Alors les mots créeront l'action.

L'AUTRE : On les tordra plutôt jusqu'à les vider de leur sens.

L'UNE : Pourquoi parles-tu encore si même cela est inutile.

L'AUTRE : Il y a quelque chose au-dessus de nous.

L'UNE : Dieu ?

L'AUTRE : Je te parle de quelque chose de vivant.

L'UNE : Dis son nom !

L'AUTRE : Je ne sais pas.
L'éternité peut-être.
Le Chaos.

L'UNE : Assez !

L'UNE : De quoi as-tu peur ?

L'AUTRE : Que tu me laisses.

L'UNE : Qu'attends-tu de nous ?

L'AUTRE : La solidité de l'amour.

L'UNE : Crois-tu que cela soit possible ?

L'AUTRE : Je le désire plus que tout.

L'UNE : Il y a une autre peur.

L'AUTRE : Toujours ce dernier pas.

L'UNE : Cette dernière lâcheté.

L'AUTRE : Assez !

L'AUTRE : Que connais-tu de la douleur ?

L'UNE : La jouissance.

L'AUTRE : Ainsi, ce n'est donc pas l'âme qui ronge le corps.

L'UNE : Assez !

L'UNE : Si j'osais dire toujours ?

L'AUTRE : Le temps viendrait à nous manquer.

L'UNE : Ne sommes-nous pas dans l'éternité ?

L'AUTRE : Oui mais pas parce que nous avançons toujours,
mais parce que toujours nous tournons en rond.

L'UNE : Ton désespoir me donne le vertige.
Ouvre tes bras.

L'AUTRE : Ton amour est chargé de solitude.

L'UNE : Ton égoïsme est plein de remords.

L'AUTRE : Ne vois-tu rien des écorchures ?

L'UNE : Je les devine.

L'AUTRE : Et moi je les pressens.

L'UNE : N'espère rien changer.

L'AUTRE : Il faut donc se résigner ?

L'UNE : Oui.

L'AUTRE : Assez !

L'UNE : l'homme avance vers

L'AUTRE : c'est son but

L'UNE : même à demeure

L'AUTRE : à rebours

L'UNE : le mouvement reste

L'AUTRE : et le geste

L'UNE : se fait de face

L'AUTRE : ainsi perpétuellement

L'UNE : autre

L'AUTRE : bien qu'ancré toujours à

L'UNE : l'Etre